



desclée
de
brouwer

Histoire

Notre histoire écrite par les papes

Catherine Marneur

Notre histoire écrite par les papes

Catherine Marneur

Notre histoire écrite par les papes

Desclée de Brouwer

www.ddbeditions.fr

© Desclée de Brouwer, 2013
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06491-8
ISBN pdf : 978-2-220-07900-4

Pour toute ma famille

Préface

Dès l'enfance Catherine Marneur avoue avoir été passionnée par les papes et c'est cette passion qu'elle nous transmet à travers ce livre. Elle ne le fait pas sur le mode de l'hagiographie ou du dictionnaire, mais dans une perspective déterminée et originale : montrer comment les papes ont contribué à la vie sociale, politique et culturelle de leur temps. On découvre ainsi combien est grande leur importance dans le destin du bassin méditerranéen et ensuite du monde entier. Même si certains furent des couards, des incapables ou des fêtards, si d'autres furent à la solde des rois ou des empereurs, beaucoup d'entre eux ont guidé le monde spirituellement mais aussi politiquement, temporellement. Telle est l'approche de ce livre.

À juste titre, l'auteure a fait le choix de la vulgarisation et de la pédagogie. Elle réussit l'opération sans tomber dans le réductionnisme ou le simplisme. C'est une véritable gageure que de parcourir ainsi plus de deux millénaires en un peu plus de trois cents pages.

Cette fresque met en relief plusieurs dimensions théologiques qu'il convient de souligner en vertu de leur grande actualité :

1. La physionomie de la papauté évolue considérablement au cours des deux millénaires d'histoire.

Même si, dès le II^e siècle, Rome peut jouer un rôle d'instance d'appel dans le christianisme naissant, le pape en reste un acteur extrêmement marginal. La place donnée au christianisme s'accroît au IV^e siècle sous les empereurs Constantin et Théodose, mais il faut attendre la réforme carolingienne pour envisager un rôle du pape qui couvre réellement l'ensemble de la chrétienté. C'est, en fait, la réforme grégorienne qui va entraîner une centralisation permettant à l'Église d'échapper aux potentats locaux et de sauvegarder son autonomie. À partir de ce moment, la place du pape est essentielle et sa juridiction universelle sur l'ensemble de l'Église catholique devient réelle. Remise en question par l'émergence des États modernes à partir du XVIII^e siècle, la place des souverains pontifes fait l'objet d'une théorisation au cours du concile Vatican I (1870). Admiré ou contesté, le rôle joué par les papes est incontestable aussi bien dans sa dimension religieuse que dans ses aspects socio-politiques. Catherine Marneur met de la chair sur cette évolution en présentant, pour chacune des périodes, la situation socio-géo-politique et l'action des différents souverains pontifes. Elle dessine ainsi la saga de la papauté, mais aussi celle de l'Église catholique et plus largement de l'humanité occidentale, et progressivement mondiale.

2. La foi chrétienne possède une indéniable pertinence sociale.

Certains esprits sourcilleux pourront s'offusquer de l'approche de l'auteure lui rétorquant que la mission du pape est

d'abord d'ordre religieux et spirituel et qu'il est réductionniste d'en faire une approche socio-politique. D'une part, Catherine Marneur ne fait pas fi de la dimension religieuse, bien au contraire ; d'autre part, on peut y voir la pertinence socio-politique de la foi chrétienne. La foi chrétienne n'a jamais été le retrait dans une dimension purement métaphysique. En vertu de l'incarnation du Christ, elle se déploie dans tous les domaines de la vie humaine et tente, autant que faire se peut, d'en faire un lieu où se déploie l'esprit de Jésus. On mesure dans cet ouvrage combien les papes y ont contribué à travers les vicissitudes du temps et également comment ils ont formulé, surtout à partir de la fin du XIX^e siècle, une pensée qui en rendait compte : la doctrine sociale de l'Église.

3. La question de la mission du pape est au cœur des débats sur l'unité de l'Église.

Le dialogue œcuménique entre les Églises chrétiennes a considérablement progressé depuis une cinquantaine d'années. Aujourd'hui le rôle et la mission des papes constituent un des obstacles majeurs à l'unité de l'Église. Le pape Jean-Paul II dans son encyclique *Ut unum sint* le reconnaissait appelant toutes les Églises à se mobiliser autour de ce thème : « Je prie l'Esprit Saint de nous donner sa lumière et d'éclairer tous les pasteurs et théologiens de nos Églises, afin que nous puissions chercher, évidemment ensemble, les formes dans lesquelles ce ministère pourra réaliser un service d'amour reconnu par les uns et par les autres » (n° 95). L'ouvrage de Catherine Marneur et le panorama historique qu'elle nous livre donnent à contempler ces « formes » d'exercice du

ministère du pape. On mesure que certaines « réalisent un service d'amour » largement reconnu alors que d'autres érigent plutôt des murs. L'ouvrage que nous tenons entre les mains illustre bien que le regard historique est une condition absolue pour dessiner l'avenir et qu'il ne peut se limiter au public restreint d'une élite culturelle ou religieuse.

Tel est l'apport principal du livre de Catherine Marneur.

Laurent VILLEMIN
Professeur de théologie
à l'Institut catholique de Paris

I^{er} siècle : 1-100

Jésus et ses disciples : le choix du premier chef de l'Église

Au I^{er} siècle, les communautés s'organisent malgré une société hostile à leur égard. Pierre devient le chef des chrétiens et le premier évêque de Rome.

La situation socio-géo-politique

Jésus naît à Bethléem, en 5 ou 6 avant notre ère, sous Hérode le Grand (73-4). À la mort de Jésus, ses disciples vont porter la parole de Dieu au-delà des frontières de la Palestine. Les premiers d'entre eux, que l'on appelle « apôtres » (envoyés), sont au nombre de douze. Ce chiffre correspond au nombre des tribus d'Israël (*voir l'encadré*). Les « douze » sont désormais le fondement du nouvel Israël : l'Église.

L'enseignement du Christ*, recueilli par ses disciples, est retranscrit dans le Nouveau Testament, sous la forme de quatre évangiles, composés entre 65 et 100 par quatre apôtres : Matthieu, Marc, Luc, Jean. Jésus lui-même n'a rien écrit.

En dehors de cette littérature, et dans la seconde moitié du 1^{er} siècle, des hommes laissent des documents et des épîtres qui traverseront les siècles. Cette littérature chrétienne émane d'écrivains appelés « pères apostoliques ». Apostoliques parce qu'encore proches ou ayant connu les apôtres. Ces pères écrivent dans leur langue maternelle, soit du grec, du syriaque, du latin.

D'autres écrits, dits apocryphes*, représentent divers courants de pensée ou de doctrine mais ne seront pas retenus par l'Église.

À l'époque, la Judée, la Galilée, la Samarie et la Pérée sont sous la tutelle romaine et les habitants de chacune de ces régions détestent leurs voisins, surtout à cause de divergences religieuses. Mais tous ont en commun la haine de l'occupant romain.

Au temps de Jésus, des groupes de juifs se mettent à pratiquer le baptême d'eau pour le pardon des péchés. Parmi ces hommes, on peut rencontrer Jean, qui baptisera son petit-cousin Jésus. Jean « le baptiste » est le fils d'Élisabeth, la cousine de Marie. Il prêche au bord du Jourdain. Le peuple le respecte et l'admire. Or, un jour, voici que Jean déclare que le roi Hérode mène une mauvaise vie. Il est aussitôt emprisonné et il meurt, décapité sous les ordres du roi.

Après la résurrection de Jésus, les disciples sont perdus. Mais cinquante jours après Pâques, les amis de Jésus se réunissent dans une maison et là, ils voient apparaître des langues de feu qui se posent sur eux. Ils sont remplis de l'Esprit Saint dans l'instant. Ce moment, appelé la Pentecôte*, est ressenti comme l'entrée dans une vie nouvelle. Les chrétiens

reçoivent l'Esprit Saint et deviennent fils de Dieu. Ils porteront la Bonne Nouvelle.

En 65, c'est l'incendie de Rome, et Néron l'attribue aux chrétiens qui sont alors persécutés.

Le message de Jésus est avant tout un message d'amour. Les enfants, les opprimés et les malheureux seront aimés dans une société qui les marginalise.

L'histoire du bassin méditerranéen, en ce I^{er} siècle, reste une histoire grecque et romaine. À Rome règnent Néron, puis Vespasien, et enfin Titus, qui prend Jérusalem en 70. Et dès 81, Domitien qui, après 92, persécute en masse les chrétiens de Rome. Après l'assassinat de Domitien, le principe d'hérédité pour régner disparaît pendant un siècle. Le Sénat reprend les rênes. C'est Nerva qui succédera à Domitien pendant seize mois. Mais le vieil homme était bien trop peu belliqueux pour son époque. Il laisse la place à Trajan, le militaire, à Adrien, puis à Antonin le Pieux.

Pendant ce temps, en Gaule, quatre-vingt-dix peuples, qualifiés de « cités » par César, adorent un grand nombre de dieux (Teutatès, Esus...) et les druides organisent cette vie religieuse.

Les papes

SIMON-PIERRE (?-64). Avant de rencontrer Jésus, Simon est pêcheur et habite Capharnaüm. Il est marié et il est le premier, avec son frère André, à être remarqué par Jésus dont il sera le premier successeur. Il est l'*episkopos*, le surveillant, le responsable du groupe de personnes qui ont foi en Jésus le Christ. Ses adeptes sont nommés les *christiani*.

Les évangiles le décrivent comme un homme bon, spontané, généreux, dynamique. L'annuaire pontifical désigne Pierre comme le premier pape*, mais il serait plus juste de ne voir en lui qu'un homme de foi, un compagnon fidèle de Jésus. L'Église, en tant que communauté, avec sa hiérarchie et son autorité, ne viendra que plus tard. C'est à Simon que Jésus dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église » (Mt 16).

Apôtre parmi les douze, il doit répandre la Bonne Nouvelle, autrement dit, les commandements d'amour de Jésus. Ami de celui-ci, il est respecté et prend la tête de la communauté chrétienne entourée par des juifs et des Romains hostiles.

Il écrit deux épîtres* restées célèbres.

Arrêté et emprisonné trois fois par les Romains, il persiste à répandre le message de son ami. Arrêté une quatrième fois en 64, il meurt martyrisé sous le règne de Néron. C'est sur sa tombe que sera édifiée la basilique Saint-Pierre de Rome.

Souvent associé à Pierre, Saul, baptisé Paul, est une figure emblématique de ce siècle. Tout comme Pierre, il fut un grand pêcheur avant de devenir un grand prêcheur. Il tua des chrétiens avant d'entendre la voix du Seigneur. Bien que n'ayant pas connu Jésus, Paul, citoyen romain converti, va